



Journée, de Samuel Buri (1959-1960). Huile sur toile, 95 x 332 cm, collection de l'artiste.

Sion célèbre l'art suisse oublié

Le Musée d'art du Valais dresse une fresque aussi ample que fouillée de l'art des années 1950.

FRANÇOISE JAUNIN

ci, comme un peu partout ailleurs, la peinture abstraite lyrique a été célébrée et choyée. Mais la flambée fut aussi éclatante que brève, et l'histoire de l'art n'en a inscrit en lettres d'or à son fronton que le grand volet américain, avec les Pollock, Motherwell ou Rothko. Même le parisien, avec les Matthieu, Hartung ou Bissière (il est vrai qu'il n'a pas toujours bien vieilli) n'a plus guère la cote. Alors vous pensez, le suisse...!

Réhabilitation bienvenue

Eh bien, justement, sortons-le de l'oubli, maintenant que le recul en permet la vue, d'ensemble, a décidé Pascal Ruedin, conservateur du Musée d'art du Valais, qui lui

dédie une vaste fresque historique et un ouvrage de référence. D'autant que, là aussi, l'histoire a opéré des simplifications un peu abusives. Elle a décrété que l'art moderne abstrait à croix blanche était synonyme de géométrie constructive, tendance Max Bill ou

«L'oubli presque total dans lequel est tombée cette production se comprend d'autant moins que la scène artistique suisse apparaissait comme une plaque tournante au rayonnement international»

PASCAL RUEDIN, CONSERVATEUR DU MUSÉE D'ART DU VALAIS

Richard-Paul Lohse. Ce qui gomme injustement tout un pan de l'art des années 1950 et 1960 qui, a pourtant fait les beaux jours de l'euphorie moderniste de l'après-guerre en Suisse.

De 1950 à 1965: telle est la période envisagée. Celle qui commence dans l'optimisme triomphant des Trente Glorieuses sur fond de boom économique et social, mais s'achève en réalité bien avant, avec les ironiques *Méta-Matics* de Tinguely, ses machines à peindre qui cra-

chotent des taches de couleurs en singeant les artistes «tachistes». Fin de l'utopie moderniste et début d'une nouvelle époque: l'âge contemporain.

Dans le contexte des débuts de l'internationalisation de

l'art, la Suisse non seulement joue sa partition, mais joue un rôle de plaque tournante. D'une part elle exporte ses artistes - Wolf Barth, Fernand Dubuis, Wilfrid Moser, Gérard Schneider ou Hugo Weber font l'essentiel de leur carrière à l'étranger - et, de l'autre, elle accueille de grands étrangers adeptes de ce qu'on a appelé tour à tour tachisme, peinture informelle, abstraction lyrique, action painting ou expressionnisme abstrait: Mark Tobey, Sam Francis, Julius Bisser ou Italo Valenti.

Recherches intuitives

Le dénominateur commun entre des artistes aussi différents les uns des autres? Tous cherchent à traduire une réalité souvent intuitive, de nature existentielle ou spirituelle. Même non figuratives, leurs toiles évoquent des paysages, atmosphériques ou mentaux. Sensibles aux avancées scientifiques, elles expriment une nouvelle réalité du monde, fondée sur la structure atomique de la matière, l'énergie, l'ondulatoire, l'aléatoire et l'insaisissable. Elles nous transportent dans un monde où l'infiniment petit et l'infiniment grand se rejoignent et où rien n'est jamais figé, un monde de mouvement et de changement perpétuels. ■

«Explosions lyriques.

La peinture abstraite en Suisse 1950-1965». Sion, Ancien Pénitencier et Musée d'art du Valais (rue des Châteaux 24 et place de la Majorie).



L'abstraction «chaude»: Rouge (1960), de Rolf Iseli. Huile sur toile, 150 x 195 cm. Collection nationale suisse.

Deux abstractions face à face

DÉCODAGE La peinture abstraite traverse tout le XXe siècle sur deux versants contraires: l'abstraction géométrique dite «froide» et l'abstraction expressive dite «chaude».

Il y a d'un côté les bâtisseurs, de l'autre les lyriques, les tenants d'une forme d'objectivité et les adeptes de la subjectivité la plus entière, les constructeurs d'épures rigoureuses et les partisans du geste, de la couleur et la matière en liberté.

Mais attention à ne pas figer les idéologies, met en garde Pascal Ruedin: les choses sont souvent bien moins tranchées, les fron-

tières floues et poreuses, les artistes à cheval sur les catégories. A l'intérieur du même «camp», les intentions artistiques et philosophiques peuvent être opposées sous des caractéristiques formelles communes. En Suisse, les abstraits des deux bords représentent alors l'avant-garde supportée par d'ardents défenseurs. Les rivalités et les polémiques y sont parfois vives. Mais la Suisse de ce temps-là reste largement dominée par un art figuratif qui réinterprète avec un modernisme bien tempéré les héritages cubiste et impressionniste.

Les «Explosions lyriques» de quinze artistes

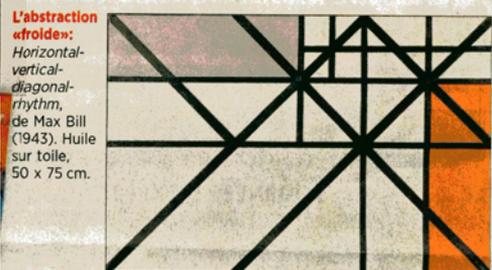
ÉCLAIRAGE Le Musée d'art du Valais a de grands talents didactiques. Rien de pesant pédagogique, mais une manière à lui de vous emmener en promenade éclairante et passionnante à travers une école de peinture ou un thème.

Comme pour «Symbolisme et Art nouveau», en 2000, «Ruralité et modernité artistique», en 2003, et «Montagne, je t'adore», en 2005, il sait tirer un parti intéressant de la problématique enfilade de cellules de l'Ancien Pénitencier

pour y scander un parcours découpé en petits chapitres aussi concis que fouillés et lui ménager, sous la grande salle des combles, un feu d'artifice final qui permet enfin de laisser éclater les œuvres en grands formats. On y pousse (photographiquement) la porte des ateliers et y découvre les échanges internationaux, les succès précoces, les crises et débats, et les styles personnels de chacun des quinze artistes



PASCAL RUEDIN



L'abstraction «froide»: Horizontal-vertical-diagonal-rhythm, de Max Bill (1943). Huile sur toile, 50 x 75 cm.

PROULTERIS, ZÜRICH